

## I. — LA MAGIE DU CHANT D'ORPHEE (vers 39-48).

Après avoir rapporté les paroles d'Orphée au discours direct, Ovide revient au récit pour en dépeindre l'effet sur l'auditoire.

### 1) La puissance incantatoire du chant orphique.

- Les deux premiers mots ("*talia dicentem*") servent de transition entre le discours et le récit, entre le jeu distancié du pastiche de *suasoria* et le **retour à l'émotion**. C'est pourquoi le premier vers rappelle que le discours d'Orphée est un **chant**, et souligne le rôle de la **musique** : Ovide fait ainsi passer au second plan la portée argumentative de la requête et prépare le **tableau saisissant** de l'émotion qui s'est emparée du monde infernal.

- Phénomène inouï, des larmes viennent aux yeux des âmes, pourtant privées de sang ("*exsanguis*") donc de toute humeur physiologique (ici, de liquide lacrymal) ; de même, s'interrompt ("*stupuit*") l'incessant mouvement qui anime habituellement le Tartare, dans un bruit d'enfer, tant est efficace la **vertu apaisante** du chant d'Orphée (à noter que l'effet dramatique est renforcé par l'apostrophe directe à Sisyphe) ; enfin, les divinités les plus inflexibles, citées dans une gradation croissante (les Euménides – terribles déesses de la vengeance – Proserpine, Pluton), se laissent attendrir, vaincues ("*uictarum*") par l'émotion. Ainsi assiste-t-on à une étonnante et subite **métamorphose**, la première du Livre X...

- C'est que la poésie d'Orphée a des **vertus magiques** : la douceur de ses chants était telle, dit VIRGILE, que les bêtes fauves le suivaient et que les arbres eux-mêmes se penchaient vers lui (cf. les *Géorgiques*, IV, vers 510 : "*Mulcentem tigres et agentem carmine quercus*"). Ce pouvoir **supernaturel** se manifeste, du reste, par la suite (vers 86 à 105). Aussi n'est-il pas étonnant que même ces cœurs inflexibles ("*nesciaque humanis precibus mansuescere corda*", *Géorgiques*, IV, vers 470) tombent sous le **charme** de la voix d'Orphée : "*uictarum carmine Eumenidum*"...

### 2) Orphée, double d'Ovide.

- L'émotion qui envahit subitement les enfers présente un intérêt poétique multiple. Elle offre à Ovide l'occasion de décrire une scène profondément insolite (intérêt **dramatique** : cf. "*Tunc primum*"). Elle prolonge la force **pathétique** du discours d'Orphée en en déployant les effets dans le temps. Elle justifie le rôle même du poète et illustre les prestiges de la poésie **lyrique**.

- En liant explicitement l'émotion ("*flebant*") à l'idée de musique ("*neruosque ad uerba mouentem*"), Ovide donne la définition même du **lyrisme**, étymologiquement lié à la lyre, l'instrument du poète.

- En insistant sur le pouvoir du poète, seul capable de bouleverser ainsi les êtres, Ovide fait indirectement son propre éloge. D'ailleurs, lui-même fait figure de **double d'Orphée** : ne parvient-il pas à intriguer et à émouvoir les auditeurs (aujourd'hui lecteurs) a priori insensibles et blasés qui l'écoutent ? Non seulement Ovide prouve qu'il a l'art de renouveler le **topos** virgilien, mais l'émotion qu'il dépeint **prépare** celle qui doit surgir aussitôt après, chez le lecteur, au récit de la seconde mort d'Eurydice.

## II. — LA SECONDE MORT D'EURYDICE (vers 48-67).

Après l'espoir insensé qu'a fait naître l'exploit d'Orphée, survient la seconde mort d'Eurydice, pathétique et tragique.

### 1) Un motif littéraire célèbre.

- Ovide offre une description brève, mais très **pathétique**, de la remontée des deux époux. Même si l'histoire est connue du lecteur romain, les vers 53 à 55 reposent, en quelque sorte, sur un effet de **suspense**. Déjà, la mention de l'invalidité d'Eurydice, au vers 49, **dramatise** l'épreuve à venir du retour, ainsi que le rappel de la clause. Ensuite, la place du verbe "*carpitur*" en tête de phrase souligne dès le début le caractère pénible de l'ascension. En outre, le sens du verbe rend compte d'une démarche malaisée, impression que renforce encore, par son sens et par sa place, l'épithète "*arduus*". Enfin, le passif exprime l'effort commun et indistinct de ce couple qui marche sans possibilité de se voir. Le chemin est étroit ("*trames*"), et l'épaisseur des ténèbres ("*obscurus, caligine densus opaca*") est lourde d'une **angoisse** que vient aggraver le silence inhabituel des enfers à ce moment. Comment en effet justifier le pléonasme "*per muta silentia*" ? Silence ("*silentia*") expectatif (et inhabituel !) des habitants des enfers ? Silence dramatique des deux époux (muets → "*muta*"), qui n'osent même pas se parler tant la tension est forte ?

- La marche à travers les ténèbres fait manifestement allusion à certaines **épreuves de l'initiation** pratiquée dans les **mystères orphiques** : l'**orphisme** est un mouvement religieux de la Grèce antique qui affirme que le salut, la vie éternelle dépendent de la vie menée sur terre, et que seule une **vie ascétique** peut sauvegarder la pureté de l'âme de l'impureté du corps. L'orphisme est apparu dans la Grèce du VI<sup>e</sup> avant Jésus-Christ, et se caractérise à l'origine par une contestation de l'ordre politico-religieux qui régit le monde grec. Les disciples de l'orphisme adoptent un mode de vie **en marge du corps social** [c'est ce que disent métaphoriquement les vers 72 à 85]. Habillés de blanc, refusant toute nourriture issue du vivant, ils s'astreignent à un végétarisme total. Les textes orphiques font état d'une cosmogonie qui considère que l'œuf – symbole parfait de la vie – est à l'origine de tout, est la plénitude de l'être qui va, peu à peu, se dégrader jusqu'au non-être de l'existence individuelle. Les sectateurs de l'orphisme pratiquent des purifications, des sacrifices et des initiations rituelles, dont le retour d'Orphée et Eurydice est le modèle. Le rituel y tourne autour de l'idée pré-chrétienne de résurrection. [Un poète comme Gérard de NERVAL a été fasciné par les mystères orphiques].

### 2) Une approche originale.

- Ovide reprend ici les effets **dramatiques** du récit virgilien (cf. l'asyndète et le rejet du monosyllabe "*hic*"). À la lente et difficile remontée s'oppose le rapide retour, glissement sans effort ("*relapsa est*", "*revoluta*") parmi les ombres. Il reprend aussi l'attitude **pathétique** d'Eurydice tendant vainement les bras vers son époux (cf. *Géorgiques*, IV, vers 498 : "*Inualidasque tibi tendens, heu! non tua, palmas.*").

- Mais alors que le récit virgilien fait parler Eurydice pendant près de cinq vers, Ovide donne à entendre, avec une émotion extrême, un seul mot : "*uale*". De même, **au lieu de culpabiliser** Orphée en stigmatisant sa folie ("*furor*"), Eurydice reconnaît **l'amour** d'Orphée. Ovide fait donc triompher l'amour, jusque par-delà la mort. Il est ainsi fidèle à son passé de poète élégiaque, spécialiste des affaires amoureuses.